

prier ») dans le débat sur la nature et l'utilité de la prière ; Maxime réfute méthodiquement les prières de demande et, influencé par Platon, fait de la prière un dialogue avec les dieux. – B. STENUIT.

Commodien. Instructions. Texte établi et traduit par Jean-Michel POINSOTTE (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2009, 12,5 x 19, LXXVI + 557 p., br. EUR 89, ISBN 978-2-251-01452-4.

Les quatre-vingts courts poèmes acrostiches de Commodien, un converti, sont dirigés contre païens et juifs ; ils posent de multiples problèmes que l'introduction analyse en détails. Commodien est peut-être le premier poète latin chrétien : il aurait vécu entre 250 et 313, mais cette date haute ne fait pas l'unanimité (IV^e, V^e s. ?). Son hexamètre irrégulier entacha sa réputation ; en fait cet homme cultivé n'est pas négligent, mais prend des libertés quant aux hiatus, aux quantités, respectées pour les syllabes toniques, par exemple ; on peut voir là une évolution du rythme (p. XLII et s.). Le mélange des niveaux de langue (orné, vulgaire ...) a suscité l'étonnement. Tâchons plutôt de cerner le but de Commodien. Les *Instructions* s'adressent aux adeptes de cultes et spiritualités inacceptables, païens, juifs, chrétiens mous ... Le *Carmen apogeticum* du même Commodien est antérieur, selon l'A. ; il s'adresse à ceux qui ont quelque idée du contenu de la foi chrétienne, mais n'y adhèrent pas ; ses 528 distiques, sur base de la Bible, expliquent dès lors ce qu'elle est. La transmission des *Instructions*, à présent. Le descendant unique (C = *Berolinensis* 167, IX^e s.) fut copié (la p. LI le laisse entendre) par le P. Sirmond (mais laissons au jésuite, confesseur de Louis XIII, sa longévité : né en 1559, il est mort en 1651 et non, p. LI, en 1631) ; cette copie est perdue, mais servit de base à deux mss du XVII^e siècle, conservés, mais abondamment « corrigés ». L'A. exprime sa dette envers ses prédécesseurs, surtout Dombart (1887), Martin (1960) et Salvatore (1965-1968) ; Dombart connut l'existence d'un *Cheltenhamensis membran.* 1825 (XI^e s.) : de quoi s'agit-il (p. LI) ? Venons-en à ces fameuses corrections, sur les copies manuscrites déjà : une « faute » est-elle du copiste ou s'agit-il plutôt d'une liberté prise par Commodien (pouvant emprunter à un usage de son temps) ? L'A. fait chuter le nombre de 664 fautes décrétées par Martin, en donnant une liste de fausses fautes, relevant en réalité d'un « état de la langue [...] attesté par ailleurs au III^e s. » (p. LIV ; voir LIX). Cette fidélité à C (lecture autoptique ?) quant à la forme de nombreux mots, à leur réintégration ou à leur effacement fait la différence de cette nouvelle édition ; il faut ajouter les dizaines de corrections et aussi des ajouts propres à l'A. Le tout est justifié dans les notes, près de quatre cents pages pour quarante-cinq de texte (hors appareil critique) ; ce commentaire savant aborde de nombreux aspects : lexique, antécédents littéraires, références bibliques et patristiques, *topoi*, style, problématiques de l'apologétique chrétienne : une mine de renseignements précis. Quant à la traduction d'un texte maniant des bizarreries de style, elle recherche, le plus souvent avec succès, la fidélité, mais dans une forme parfois embellie. – B. STENUIT.

Rémy POIGNAULT, Annick STOHR-MONJOU (éd.), *Présence de Sidoine Apollinaire. Textes réunis par R. P. et A. St.-M. (Caesarodunum, XLIV-XLV bis), Clermont-Ferrand, Centre de Recherches A. Piganiol - Présence de l'Antiquité, 2014, 16 x 24, 629 p., br. EUR 75, ISBN 978-2-900479-19-3.*

Le colloque de Clermont-Ferrand en octobre 2010, de participation internationale, était centré sur l'enracinement de Sidoine Apollinaire, ses modèles littéraires et idéologiques, sa fortune. Présentées par l'infatigable Pr. Poignault, les trente-deux contributions sont réparties en six thèmes (non étanches, comme toujours), dont nous énumérons le développement, inévitablement discontinu. *Sidoine et son temps*. Les Wisigoths en Auvergne : un cataclysme, que nuance la confrontation des différentes sources. Sidoine, pragmatique, attribue un rôle avant tout politique aux évêques : prime la lutte

contre les Barbares. Il fut affecté par le paludisme : son témoignage permet de jeter un regard sur les maladies infectieuses d'alors. *Poétique et politique*. Les contributions portent ici sur les panégyriques d'Avitus et de Majorien (*Carm.* 7 et 5), la déesse Rome (inspirée de Claudien et de l'iconographie), le portrait-repoussoir de Genséric et des Vandales dans une Afrique... ambiguë. *Poétique*. Six études aux objets eux aussi très divers : *memoratu* chez Sidoine est une référence culturelle plus qu'un rappel de la réalité. Pressé par le temps, Sidoine a dû insérer des dossiers anciens dans son recueil de lettres. Également : le thème de l'eau, le portrait du parasite, la description d'objets précieux (véritable art poétique), la variété des séquences spondaïques de l'hexamètre apollinarien. *Intertextualité*. Ovide, Stace, Martial, Claudien ; il s'agit surtout de style et de traitement des mythes, comme celui d'Orphée (*Carm.* 6, prologue). *Culture antique et chrétienne*. Plus à l'aise dans l'évocation de *uillae*, Sidoine a cependant décrit les cathédrales de Lyon et de Tours (*Epist.* 2 et 4). *Carm.* 16 fait l'objet de deux contributions assez opposées, l'une soutenant l'esprit chrétien du poème, nouveau chez Sidoine ; l'autre, un paganisme encore bien présent. *Sidoine au miroir des autres* : Avit de Vienne, Venance Fortunat, le *Florilegium angelicum* (XII^e s.), l'édition annotée de Pio (Milan, 1498), Chateaubriand (*Martyrs* VI « réécrivant » Sid., *Carm.* 5), les *Décadents* (appréciant une attitude raffinée et cynique dans un monde révolu)... Les notes sont nombreuses et copieuses ; elles soutiennent ces études très pointues, qui en inspireront d'autres. – B. STENUIT.

Les hommes illustres de la ville de Rome. Texte établi et traduit par Paul Marius MARTIN (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2016, 12.5 x 19, XC + 197 p. en partie doubles, br. EUR 45, ISBN 978-2-251-01470-8.

L'histoire par le portrait des grandes figures du passé national : tel est le but du *De uiris illustribus Urbis Romae* (*DVI*), qui s'inscrit dans la floraison des biographies homonymes, au moment où, au Forum d'Auguste, s'érigent les statues, depuis Enée, des artisans de la grandeur de Rome. L'auteur du *DVI*, par ailleurs inconnu, doit se situer dans la seconde moitié du IV^e s. apr. J.-C. ; c'était un païen désireux de sauver la tradition, face à un christianisme hostile à tous ces récits (voir le l. III de la *Cité de Dieu*). Sa valeur historiographique est examinée finement à travers dix-sept passages, où sont convoquées de nombreuses sources, pas seulement liviennes (p. XV et s.). La transmission du *DVI* se heurte au problème des deux versions, courte (famille B, de plus de deux cents mss, chap. 1-77, c.-à-d. jusqu'à Pompée) ou longue (famille A, deux mss, chap. 1-86, dont les chap. 77-86 sur César, Octavien, Antoine *et al.*, Cléopâtre). Le *codex Metelli*, plus ancien et perdu, est connu par les leçons que le P. Schott, s.j., recueillit dans ses éditions de 1577, 1579 et 1609 (p. XXVIII, XXXII). Grâce au relevé de différences entre les mss (succession des chapitres, présence ou absence de héros...), au mode d'insertion du *DVI* dans le *Corpus Aurelianum*, regroupant *DVI*, *OGR* (*Origo gentis Romanae*) et Aurélius Victor, en montrant l'unité de composition, de lexique et de style des quatre-vingt-six chapitres, l'introduction opte pour un auteur unique (p. XXXIV et s.). Cette introduction fouillée traite également de la structure du *DVI*, de ses sources (e. a. Hygin), des éditions imprimées (princeps, Rome, 1470 ; éloge de Wijga 1890, première vraie édition critique, et blâme de Sherwin 1973). Un paragraphe étonnera sur les données historiographiques du *DVI* inconnues par ailleurs : il y en a cinquante-six (p. LXVIII et s.). Le latin du *DVI* est facile, ce qui dut encourager les belles infidèles de jadis ; l'A. serre au mieux le texte, aujourd'hui établi plus solidement. Les notes sous la traduction et complémentaires (p. 93-184), avec de très nombreux textes parallèles, s'attachent aux différentes versions des faits, aux héros, à l'établissement du texte. L'A. a collationné plusieurs mss (p. LXV et s.), dont certains habituellement ignorés. Il est intervenu huit fois (liste p. LXVIII, n. 236), avec bonheur ; il faut aussi signaler les nombreux choix entre leçons des mss et corrections des éditeurs. En 16, 3 (n. 140), *Castorem ... dedicauit*, sans ajout de *aedem*, car *dedicare* suivi de l'accusatif du nom de la divinité « se rencontre en latin ». Les paral-